

Ici, on doit entendre par dépenses, non-seulement celles qui se font en argent, mais aussi celles qui se déguisent sous forme de consommation en denrées ou en travaux; car en définitive tout cela représente des écus pour le cultivateur, et bien souvent on voit se glisser dans la consommation des produits une dilapidation d'où résulte une diminution fort considérable du revenu réalisé en argent. C'est pour cela qu'il importe tant pour les cultivateurs de profession de confier l'administration du ménage à une femme économe, et qui sache mettre de l'ordre dans la consommation des produits. L'expérience de tous les jours apprend que lorsque cette condition n'est pas remplie, le capital d'exploitation lui-même, ou l'avoir du cultivateur, est progressivement diminué; il n'est nullement rare qu'une ruine complète n'en soit le résultat.

Quant aux propriétaires, il arrive assez souvent qu'un homme gêné par la modicité de ses revenus se détermine à cultiver son domaine afin de les accroître. Ordinairement, dans ce cas, il ne travaille qu'avec un capital limité, qu'il s'est procuré quelquefois par voie d'emprunt. Rien n'est plus périlleux qu'une telle situation, si le propriétaire, supplantant d'après ses calculs tel accroissement de son revenu, commence par baser ses dépenses sur ce taux. Les profits se feront peut-être attendre; si le propriétaire se laisse entraîner à entamer son capital d'exploitation, il en résultera une gêne qui sera un puissant obstacle à la réalisation ultérieure des bénéfices. Dans une dizaine d'années, peut-être, il aurait doublé ou triplé les produits de son domaine, en accumulant les profits pour liquider ou pour accroître son capital d'exploitation, et en vivant avec économie jusqu'au moment où l'accroissement de son revenu serait très apparent. Au lieu de cela, il a tout compromis par le défaut d'économie dans ses dépenses. Aussi, rien n'est plus rare que de voir prospérer les propriétaires qui entreprennent la culture de leurs terres dans le but de se mettre en état de satisfaire à des goûts dispendieux, à la promenade, à des dépenses extravagantes de luxe, etc. C'est là une cause fréquente des revers éprouvés par les propriétaires qui veulent se livrer à la culture.

En ce qui concerne les dépenses destinées à favoriser et à accroître la production, l'économie ne consiste pas à faire peu d'avance à la terre: au contraire, une agriculture très-riche et très-libérale peut être fort économe. Si l'opération qu'on voulait exécuter a été faite avec aussi peu de dépenses que possible, elle a été exécutée économiquement, quoiqu'on puisse y avoir employé beaucoup d'argent. Si les résultats en ont été calculés avec sagacité, la dépense sera profitable, et celui qui afin de l'épargner, manquera un but utile, serait un mauvais économe. Ce pendant la convenue des dépenses de ce genre est toujours subordonnée à la possibilité de s'y livrer, sans se placer dans l'état de gêne pécuniaire, qui est l'état le plus fâcheux pour l'homme qui entreprend les améliorations agricoles. C'est pour cette raison qu'il importe que le propriétaire ne commence son entreprise qu'avec un capital suffisant pour toutes les éventualités.

L'habitude et l'esprit des affaires sont des qualités d'où dépendent en grande partie les résultats financiers de l'entreprise; en effet, l'agriculture est une véritable spéculation industrielle dans laquelle l'homme

qui s'y livre aura fréquemment à débattre des matières d'intérêt, soit pour ses achats et ses notes, soit pour régler le salaire de ses gens ou le prix des travaux de main d'œuvre, soit pour débattre le prix du loyer d'un domaine qu'il prend à ferme, soit pour déterminer les conditions du bail, etc.

On conçoit facilement que celui-là mettra un poids considérable dans la balance de ses bénéfices, qui saura dans toutes les circonstances traiter avec tous les avantages qu'il pourra mettre de son côté, sans sortir des limites de la loyauté et de la droiture, très-conciliables avec l'habileté et le savoir-faire. Pour certaines personnes que leur caractère et leurs habitudes ne rendront pas propres à pouvoir jouer, au moins à partie à peu près égale avec la plupart des hommes, dans les débats d'intérêt, aucune spéculation industrielle ne peut être profitable: avec le système d'agriculture le mieux combiné, les profits ne répondront jamais aux espérances qu'on avait pu raisonnablement concevoir.

C'est malheureusement là un point sur lequel on ne se connaît guère soi-même; on s'avoue difficilement qu'on manque d'une certaine habileté en affaires, que l'on reconnaît chez d'autres personnes au-dessus desquelles on est peut-être placé soi-même sous d'autres rapports de capacité ou d'instruction. Et pourtant, parmi ceux qui par leur éducation et leurs habitudes ont toujours été étrangers à la carrière de l'industrie, il se rencontre beaucoup d'hommes très honorables et même très distingués par leurs lumières, mais qui manquent complètement de ce genre spécial d'habileté sans lequel on est destiné à traiter toutes les affaires avec désavantage. — (A suivre)

Cercles Agricoles dans la Province de Québec.

Nous remercions M. le Dr N.-E. Dionne, rédacteur du *Courrier du Canada*, pour l'envoi d'un opuscule ayant pour titre: "Les Cercles Agricoles dans la Province de Québec," dont il est l'auteur.

Nous avons lu avec infiniment de plaisir, dans la plupart de nos journaux canadiens, les encouragements qui lui ont été accordés, à l'occasion de ce travail où il est traité d'une question vitale pour l'agriculture de cette province. Cependant ces éloges, bien mérités de la part de cet écrivain qui consacre ses loisirs à l'étude de questions pouvant le plus vivement intéresser la classe agricole, ne doivent pas être suffisants pour lui permettre de continuer cette tâche qu'il poursuit avec tant de dévouement et de savoir-faire. Ce qu'il ambitionne le plus, nous en sommes sûr, c'est de s'adresser à la masse des cultivateurs, ou au moins à ceux qui, par leur position, seraient en état d'assurer le succès des cercles agricoles qu'il voudrait voir établis dans toutes nos paroisses: autrement son travail deviendrait inutile.

Ce que nous désirons, c'est que cette brochure qui vient de publier le Dr Dionne, soit entre les mains de tous les cultivateurs, de tous ceux qui s'intéressent vivement au progrès de notre agriculture; on peut se la procurer, à raison de dix centins, chez tous les libraires.

Nous sommes persuadé qu'à la lecture de ce travail, les indifférents secoueront leur apathie pour ce qui doit le plus vivement les intéresser, et qu'ils seront